Libres Propos

LE RAPPEL DES OMBRES

La petite salle rouge du Conservatoire est, pour ceux qui ont le culte de la musique, une sorte de temple, un sanctuaire antique et vénérable. Les exécutants y ont allure d'officiants. Les auditeurs sont les fidèles d'une religion. Une ferveur sacrée les anime. Et, si le mot de communion n'était pas réservé par l'usage à quelque chose de plus saint et de plus auguste, on dirait que les dévots du grand Art y communient dans un même sentiment et dans un même idéal. C'est là que je suis venu, cet après-midi de dimanche, écouter la symphonie en fa mineur de Beethoven qui, dès les premières mesures, nous donne le frisson de la pure beauté. Je m'abandonne à cette musique, puissante comme un élément, vaste comme le ciel, et qui a, comme la mer, au milieu de ses rumeurs profondes, des silences pendant lesquels l'âme est suspendue au bord de l'Infini.

Cette musique ouvre dans mon subconscient des compartiments secrets. Elle y réveille des choses anciennes, évoque des formes inattendues l'andis que soupirent les hautbois et chantent les violons, soudain m'apparaît le triste décor familier de ma ville natale. Voici les rues bordées de maisons de briques noircies par la fumée. Voici les rues étroites, rectilignes... Sur les pavés glissants et durs, entre les deux rails du tramway, je marche. Je suis un long convoi. Quinze cercueils de nos soldats tombés au champ d'honneur ont été ramenés du front, et nous les conduisons à leur dernière demeure. Les corbillards, avec leurs fardeaux sacrés recouverts de draps tricolores, vont lentement sous le ciel gris et froid de février. Les passants s'arrêtent, soulèvent leur casquette, graves, recueillis. Nous longeons des ateliers, des usines. Une cave géante s'ouvre; des générateurs nous envoient leur haleine de feu. La courée jette sur le trottoir ses pauvres enfants et ses femmes au teint de cire. La porte des cabarets tourne et se ferme avec un bruit de vitre.

Nous passons un canal sur un pont qui gémit.

Nous voici dans le champ funèbre où la Mort couche et engrange ses moissons. Dans le cimetière militaire, trois cents tombes sont déjà creusées, où repose notre jeunesse fauchée par la guerre. Elles sont recouvertes de grosses mottes de terre, sans grand soin. Nous attendons, debout, que les corbillards, un à un, aient rendu les glorieuses dépouilles. La pluie glaciale, chassée par le vent, nous pénètre.

Doucement, on descend chaque cercueil dans la fosse préparée d'avance — travail qui paraît toujours trop lent. Mais, un temps d'arrêt... Les ouvriers funèbres s'appellent, s'empressent. L'un des trous est trop court et le cercueil refuse d'y pénétrer. Allons! un coup de bêche et un autre. Encore trop courte la tombe.

Pauvres soldats, on ne les croyait pas si grands!

Soudain, j'éprouve un choc au cœur. Car, pendant la longue guerre, ces deux là dont je lis les noms, étaient de mes visiteurs en bleu horizon. Je crois les entendre encore répondre à l'appel. Ainsi c'est vous, amis, dont j'ignorais la perte? Voilà ce que la guerre a fait de vous? Nous avions si souvent parlé de l'espoir du retour. Vous voilà revenus, muets, inanimés. Et voici vos parents, vos frères, vos femmes, qui vous retrouvent, non dans la ferveur d'un embrassement joyeux, mais dans un froid contact avec votre cercueil. Je regarde, serrée par la commune douleur, cette foule du Nord, si sensible, si impressionnable. La dure réalité contracte aujourd'hui tous ces visages aux traits irréguliers, tous ces visages qui ne se ressemblent que par un certain air honnête, cordial et bon.

...La musique de Beethoven se fait plus vaste, élargit ses derniers et sublimes accords. Je suis à Paris, dans la ville du luxe et de la beauté. Des accents divins me caressent. Des parfums délicats me pénètrent. Rien ne semble pouvoir m'atteindre des contingences et des malheurs de la pauvre humanité. Mais les noms de mes deux soldats ont surgi dans ma mémoire, les noms de mes compatriotes tombés après d'affreuses souffrances, sacrifiés à mon bien-être, à mon bonheur, ensevelis dans la terre basse des Flandres entre le canal et les usines. Pourquoi sont-ils là-bas et pourquoi suis-je ici?

Et maintenant, — obsession, névrose, dira-t-on, — ces deux noms m'accompagnent partout: ils s'inscrivent devant mes yeux, à la promenade, au travail, au coin de mon foyer, le jour, la nuit...

Ah! sans doute, il est juste qu'il en soit ainsi. Après cette guerre cruelle, atroce, il est juste que nos plaisirs s'enténèbrent d'un nuage, que nos fêtes les plus pures engendrent un remords.

Chères ombres, je ne vous fuirai pas, je ne vous repousserai pas, j'écouterai votre voix, je vivrai dans la crainte de vous offenser, de vous irriter par des actions basses et des gestes vains, car je vous dois mes biens, ma liberté, ma vie, et, mieux encore : cette joie diffuse, ce plaisir presque physique que j'éprouve à me savoir Français.

Charles DROULERS.

Les méfaits de l'orage

En France

UN BARAQUEMENT INCENDIÉ A STRAZEELE

Vendredi après-midi, au cours du violent orage qui a éclaté sur toute la région d'Hazebrouck, la foudre est tombée sur un baraquement, construit sur la colline de Strazeele. Cette bâtisse a été complètement incendiée. On ne signale aucun accident de personne.

L'EAU PROVOQUE UN EBOULEMENT A AUCHEL

Par suite de l'orage qui a particulièrement sévi sur Auchel et ses environs, un éboulement a été provoqué par l'eau arrivant en trombe sur la route de la Gare. Le carrelage d'une salle de l'épicerie Pottier s'est effondré en partie, entraînant dans un trou de 3 m. 50 de nombreuses marchandises. La circulation a été interrompue.

CINQ MAISONS INCENDIÉES PAR LA POUDRE DANS LE PUY-DE-DOME

Clermont-Ferrand, 3 juin. — Au cours d'un violent orage, la foudre a incendié cinq maisons du bourg de Saint-Pierre-Roche, canton de Rochefort-Montégne.

Le sauvetage des habitants et du bétail a été opéré difficilement. Un des habitants y a eu ses sabots brûlés par la foudre, mais il n'a pas eu aucun mal. Les dégâts sont considérables.

LES VICTIMES DANS L'ARIÈGE

Toulouse, 3 juin. — Aux deux victimes de la foudre signalées dans la commune de Merous-Garrabet (Ariège), il faut en ajouter une troisième, Mme Sablé, âgée de 40 ans, tuée par le fluide près de Massat, quartier du Mauréon, commune du Port. L'immeuble a été complètement détruit par l'incendie provoqué par la foudre. La victime a été retrouvée carbonisée sous les décombres.

En Belgique

A BRUXELLES

Un tunnel et une maison s'écroulent

Au cours de l'orage qui s'est déchaîné sur Bruxelles, la nuit du vendredi au samedi, la façade d'une maison formant le coin de la rue Charles-Quint et de la Chaussée de Louvain, s'est écroulée. Aucun accident de personne. Les habitants ont pu se sauver à temps. Non loin de là, sur la ligne Nord-Luxembourg, le tunnel s'est effondré aussi. Les deux accidents proviennent de la rupture d'un aqueduc. La force des eaux a été telle qu'elles ont creusé une excavation de 25 mètres sur 20 et de 15 mètres de profondeur.

Une explosion

Dans une maison de Schaerbeek, la foudre a provoqué une explosion de gaz qui a blessé cinq personnes.

A ANVERS

Un facteur foudroyé

A Anvers, la foudre a brisé un câble électrique, lequel en tombant a tué un facteur des postes de Berchem.

A COURTRAI

La foudre est tombée sur la ferme de MM. Warrot, cultivateurs au hameau Marlaloop. Le frère Achille, âgé de 53 ans, assis près du poêle, a été renversé de son siège, sans avoir été touché par le fluide. La ferme fut bientôt en flammes. Les pompiers ne purent préserver que les écuries.

A SWEVEGHEM

C'est encore une ferme qui est devenue la proie des flammes, celle de M. Emile Decuypere. En peu de temps, l'immeuble, recouvert en chaume, ne formait plus qu'un immense brasier. Seul le bétail a pu être sauvé.

A WEVELGHEM

Le cheval du cultivateur, M. Honoré Busschaert, a été foudroyé. Quant au conducteur, il a été projeté par terre et brûlé à l'épaule.

A GULLEGHEM

Ici, c'est la fabrique de lin de M. Baeckelandt, au Kruistraat, que la foudre a atteinte. Les pompiers durent borner leurs efforts à préserver les maisons avoisinantes. Les dégâts sont importants.

— Le matin, un incendie, non attribuable à la foudre, celui-ci, s'est déclaré chez M. Joseph Bostyn, marchand de chiffons. Le feu prit naissance au grenier. On a pu maîtriser les flammes.

UNE CONFÉRENCE DE M. BRIAND A NANTES

Nantes, 3 juin. — M. Aristide Briand a donné, à Nantes, une conférence, sous la présidence du maire, M. Bellamy. C'était une sorte de compte-rendu de mandat. Mais l'orateur n'en a pas moins examiné les diverses questions à l'ordre du jour, notamment le problème des réparations.

En terminant, l'ancien président du Conseil a déclaré qu'il voit dans les dernières élections cantonales la preuve du réveil de la France.

— Le pays comprend ou est son véritable intérêt, que s'il veut développer son avenir, il lui faut ce développement dans la liberté accrue, que pour faire une république, il faut des républicains, et que si on veut la paix assurée, définitive, il faut la république.

« C'est vous les militants, les hommes de comités, qu'on a souvent railles, c'est vous qui êtes la structure, l'armature de cette France, c'est vous qui avez la charge de préparer l'échéance de 1924.

« Si vous faites apparaître par de bonnes élections la véritable France, vous aurez rendu un service signalé à votre patrie, vous l'aurez montrée au monde telle qu'elle est, et vous aurez fait pour la paix du monde une œuvre magnifique. »

LA MODE

JAQUETTES DE SATIN

Grâce à la canicule précoce, voici réalisé Paris port de mer! Les Champs-Elysées et le Bois semblent, en effet, transformés en plages estivales, grâce aux robes qui y fleurissent.

La mousseline de soie et le crêpe Georgette sont les rois de la saison et on n'a jamais tant vu de robes de couleur. Certaines femmes ne peuvent même pas supporter une cape légère et l'on voit aux Acacias, dès onze heures du matin, des robes de dentelle noire arachnéenne sans manches, décolletées, avec une écharpe d'hermine. Que mettront celles qui les portent pour aller goûter chez Ritz à cinq heures? Un costume tailleur « flanel » gris...

LA MODE AUX COURSES

Le noir et le blanc sont nettement les tons les plus pratiques pour la rue. Si la température est par trop excessive, ayez une robe de mousseline de soie blanche sur laquelle vous porterez une jaquette de « satin froissé » noir...

C'est un tissu fort à la mode. Il paraît être resté dix ans dans un tiroir, mais ses plis mêmes sont amusants. Si même il est devenu mat par un apprêt subtil, ce sera le comble de l'élégance!

Une jaquette droite, un col de singe, une ceinture avec une plaque de laine de couleur, une grande capeline blanche ou noire, avec un ruban noué à l'enfant, et vous aurez ainsi une silhouette aussi jeune et nouvelle que possible. Quant au fameux satin cloqué noir, il a sombré dans la confection et jusque chez les mercières de quartier : quelle déchéance! Ainsi va la mode...

Les tissus les plus imprévus sont créés pour cet été. Les voiles de coton sont imprimés de motifs pittoresques, et vous pourrez à bon compte, ressembler soit à une princesse roumaine, soit à un prince persan, ou, ce qui serait plus grave... à un paysan russe, suivant le choix de vos broderies.

Marsa.

A l'Académie des Sciences morales et politiques

Une communication de M. Léon Bourgeois sur la Société des Nations

Paris, 3 juin. — M. Léon Bourgeois a fait à l'Académie des Sciences morales et politiques, une importante communication sur l'état actuel de la Société des Nations.

Il indique comment la conception d'une association entre nations s'est imposée au lendemain d'un conflit qui pendant plus de 4 ans ensanglanta le monde civilisé et passe en revue les travaux accomplis depuis.

Une éloquente conclusion résume l'exposé de M. L. Bourgeois:

Il dit sa foi dans les destinées de l'institution. On a souvent opposé la Société des Nations au Conseil suprême, à la conférence des ambassadeurs, aux grandes assises internationales, dont Gênes fut la plus imposante et la plus retentissante. L'expérience a cependant démontré, après Gênes, que la Société des Nations se révélait comme l'organisme le plus apte à préparer dans le domaine pratique, la coopération confiante des activités humaines et sur le terrain politique, à accomplir une œuvre solide et durable de pacification.

LES REPARATIONS

L'Allemagne construit 2 vapeurs pour la France

Berlin, 3 juin. — Les journaux donnent des renseignements complémentaires sur l'ecord pour la construction de deux grands vapeurs pour la France: le premier vapeur construit pour le prix de 8 millions et demi de marks-or, sera destiné à la ligne française de Chine; le deuxième bateau est destiné à la ligne des Indes, pour le prix de 6 millions de marks-or.

Le service de nuit des Tramways Mongy

UNE REUNION DU SYNDICAT DES EMPLOYÉS DE TRAMWAYS A ROUBAIX

Nous avons dit qu'un différend avait surgi entre la direction de l'Electrique Lille-Roubaix-Tourcoing et le personnel de cette Compagnie au sujet de la mise en application du service de nuit sans rémunération spéciale pour les employés.

Le Syndicat des employés de tramways de Roubaix-Tourcoing et du Mongy a tenu samedi de 22 h. à minuit une réunion au « Café Pandore », en vue de prendre toutes les décisions que nécessiterait la situation.

Après avoir entendu les explications de leur secrétaire et avoir pris connaissance de l'accord intervenu entre le syndicat et la direction du Mongy, il fut décidé que le service de nuit des 3, 4 et 5 juin (fêtes de Lille) serait assuré avec supplément de salaire.

En ce qui concerne le service de nuit qui doit entrer en application le 1er juillet, les syndiqués ont donné mandat à leur secrétaire pour poursuivre toutes démarches auprès de la direction en vue d'arriver à un supplément de rémunération.

Le Congrès de la Fédération française des Syndicats professionnels du Textile, à Paris

Dans la journée du samedi 3 juin, la Fédération française des Syndicats professionnels du textile a tenu son Congrès à Paris, 5, rue Cadet.

De nombreux syndicats du Nord, de l'Alsace, de l'Ouest, de la Loire, du Sud-Est étaient représentés.

A la séance de clôture, les vœux suivants ont été adoptés:

La Fédération Française des Syndicats Professionnels du Textile au cours de son Congrès annuel tenu à Paris, 5, rue Cadet, le 3 juin 1922, affirme son attachement aux principes de justice, de paix et de progrès social défendus par la Confédération Française des Travailleurs Chrétiens.

Elle émet les vœux suivants sur les principales questions qui intéressent actuellement les travailleurs de l'industrie textile français :

Loi de huit heures. — La Fédération estime que les cent-cinquante heures de dérogations et les récupérations prévues par le décret d'administration publique donnent à la loi de huit heures une marge bien suffisante.

Se prononce énergiquement contre la récupération des jours de fêtes légales, ce qui existe dans certaines régions, et contre toutes extension nouvelle des dérogations, ce qui aurait pour effet de détruire le principe même de la loi.

Appelle l'attention des syndicats fédérés sur la nécessité de réclamer des majorations de salaires pour les heures supplémentaires en faveur de toutes les catégories d'ouvriers et d'ouvrières, là où ces heures ne sont pas encore majorées;

Semaine anglaise. — Le régime de la semaine anglaise étant particulièrement avantageux aux ouvrières afin de pouvoir s'occuper plus librement des gros travaux du ménage, étant très utile aussi pour les cours professionnels, les réunions, le jardinage, les sports et garantissant le repos dominical, le Congrès se prononce pour l'application la plus complète possible de la semaine anglaise;

Apprentissage. — La Fédération invite les syndicats adhérents, à s'occuper activement de la question de l'apprentissage, de l'enseignement professionnel, et à participer à l'application de la loi Astier.

Prime à la qualité du travail. — Le Congrès attire l'attention sur l'intérêt général qu'il y aurait à récompenser par des primes supplémentaires le travail particulièrement bien exécuté, et cela d'après des procédés facilement contrôlables par les ouvriers :

Les équipes du travail. — Le système des doubles équipes étant déplorables au point de vue familial, le Congrès émet le vœu qu'il ne soit appliqué qu'en cas d'extrême nécessité et pour de courtes périodes.

LES DRAMES DE L'AIR

Un aéroplane capote dans la Manche
Trois victimes

Londres, 3 juin. — Un aéroplane portant les lettres S. A. C. M. H., faisant le service entre Paris et Londres est tombé, dans la Manche, ce matin, à 11 h. 25 à environ deux milles de Folkestone.

L'appareil était occupé par le pilote Morin et deux passagers, MM. Mac Gordon-Ley et L. Carroll.

Les corps ont été retirés des débris très mutilés et transportés à Folkestone.

LA SEMAINE DE LA MONNAIE A PARIS

Mardi prochain s'ouvrira à Paris une « Semaine de la monnaie ». Tel est le nom qui a été donné à un congrès organisé spécialement en vue de l'étude approfondie des questions monétaires, et que présidera M. Raphaël-Georges Lévy, sénateur de la Seine.

Suggérée par la Confédération de l'intelligence et de la production françaises, la Semaine de la monnaie cherchera à éclairer l'opinion sur des réalités et des principes économiques trop souvent méconnus, et à la renseigner sur toutes les données du problème monétaire.

Les réunions se tiendront au Conservatoire des Arts et Métiers. La séance d'ouverture aura lieu le 6 juin, sous la présidence de M. Dior, ministre du Commerce. M. de Lasteyrie, ministre des Finances, présidera la séance de clôture, qui se tiendra le samedi 10 juin.

Le secrétariat de la Semaine de la Monnaie est établi au siège de l'Association nationale d'expansion économique, 23, avenue de Messine, à Paris.

GUSTAVE NADAUD

Un certain nombre de fidèles du poète roubaisien Gustave Nadaud fêteront lundi son centième anniversaire. Nadaud est mort depuis près de vingt ans. Mais ses admirateurs n'ont point le mélancolique scepticisme de Musset écrivant au lendemain du décès de la Malibran:

Peut-être il est trop tard pour parler encor d'elle
Depuis qu'elle n'est plus quinze jours sont passés!

Et comment pourraient-ils être sceptiques et pessimistes? Ne puisent-ils pas dans chaque œuvre du chansonnier roubaisien l'optimisme et la sérénité? Ne peuvent-ils pas dire de leur poète ce que lui-même disait d'un autre poète:

Et sa bonne humeur nous enivre
Ainsi qu'une vieille liqueur.

C'est vrai qu'elle parfume encore toute l'œuvre de Nadaud cette belle humeur! C'est sa qualité maîtresse ainsi que sa modération dans les goûts, sa mesure dans les désirs.

N'est-ce pas louer Nadaud et servir sa pensée que de prolonger ici l'écho de cette vertu et de cette philosophie plus rares et plus nécessaires que jamais.

* * *

De l'optimisme et de la gaieté de Nadaud, à peine est-il besoin de parler! Ils éclatent dans toute son œuvre et spécialement dans les chansons les plus populaires de cette œuvre, populaires justement parce qu'elles sont joyeuses, alertes, de cette simple gaieté vers laquelle le public se porte spontanément. Ironiques parfois mais d'une ironie mesurée et qui n'est jamais amère, elles s'épanouissent tout naturellement sur les lèvres et accordent leur rythme au rythme de notre rire.

Les pièces où cette gaieté s'exhale sont trop connues à Roubaix pour qu'il en faille donner des extraits. Mais ne peut-on citer ces vers où Nadaud a si admirablement défini l'optimisme:

De chaque fruit fût-il amer
On exprime une molle essence.

N'est-ce pas presque terme à terme l'exact renversement de la pensée fameuse de Lucrèce où le poète du pessimisme a exprimé sa philosophie: « Du sein des plaisirs les plus doux, je ne sais quoi d'amer toujours surgit. »

* * *

Il est bien intéressant aussi de montrer comment Nadaud a goûté et chanté la modération et la sagesse dans le désir. C'est d'ailleurs une des conditions de son optimisme, parce que c'est un des secrets du bonheur. A ce titre, ses vers sont toujours, sont plus que jamais une leçon, à une époque où l'ambition ne sait plus se discipliner, et où règne la frénésie des désirs.

Le bon sens est la qualité maîtresse de notre chansonnier. Il ne sait que trop combien les hommes sont tentés par la chimère, par l'irréel et se meurtrissent le cœur à leur poursuite. Nadaud ne s'abandonne pas à ces rêves décevants:

Nous ne vivons pas sur les cimes.
Craignons les poètes sublimes...
Ceux qui conviennent à nos âges
Ce sont les simples et les sages...
On veut la gloire, on croit seul être digne
De ses faveurs et non de ses retours.
Heureux celui qui cultive sa vigne
Vin ordinaire, ami de tous les jours!

Humble philosophie sans doute et qu'une élite pourra dédaigner. Mais elle convient à des milliers d'existences humaines. Elle met en garde contre certaines illusions dangereuses, mais elle encourage au travail quotidien. Et puis si elle n'enseigne pas, quelle vertu consolatrice n'enferme-t-elle pas pour ceux que la vie a déçus!

* * *

Ne terminons pas sans citer encore les vers touchants où Nadaud a exprimé son amour pour la maison où il est né, pour son clocher, pour les images familières à ses premiers regards, pour

Ce site, à l'horizon prochain
Qui commence et qui se termine
Dans un pli léger du terrain.
Et il s'écrie:
Il me paraît que la nature
N'est pas la même ici qu'ailleurs.
C'est qu'ici à la nature son cœur est mêlé.
Ce site et ce toit que j'admire
C'est mon pays, c'est ma maison!

* * *

Recueillons ces leçons d'optimisme, de belle humeur, d'humble sagesse, d'attachement au sol natal. Ce sont là de beaux traits d'une figure et d'une œuvre et il faut nous louer de ce que cette œuvre et cette figure soient de chez nous.

Joseph Crombé.

Un député anglais tombe d'un train et se tue

Londres, 3 juin. — Sir John D. Rees, membre du Parlement pour la circonscription de Nottingham, est tombé d'un express en marche, la nuit dernière, près de Chesterfield, et a reçu des blessures auxquelles il a succombé quelques heures après son admission à l'hôpital. Sir John D. Rees, qui avait 67 ans, était directeur de nombreuses Compagnies minières et coloniales.

Le projet de réforme de l'enseignement secondaire

Paris, 3 juin. — Un certain nombre d'informations ont été publiées depuis quelques jours sur le projet de la réforme de l'enseignement secondaire. Au Cabinet du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, on a dit qu'il convenait d'attendre les déclarations que M. Léon Bérard compte faire devant la Chambre la semaine prochaine.

Coin du « Broutteux »

L'VAQUE DE CALEUR

Je n'savos po quo qu'ch'étot d'une « vague de chaleur » comme on dit à La Cadémie ; eucht'teur, je l'sais. L'semaine passée in n'attindot foque les gins dire pa les rues :

Pouh! oh, qui fait caud!... Pû! fû... cha, cha, cha, ch'est des trop grandes caleurs! in tchu vin sin jus, y faijottent tes gins in répourant leu visache inveuc leu mouchoir.

Ebé, bé, donc, donc! Pouû, qué chaleur! y dijeottent in escouant leu jupe pou s'donner d'l'air, les p'tités map'selles rouches comme d'z'automates.

Ah! pour chaud, y fait chaud! y répondottent les garchonnais.

Ch'étot la vérité, mes gins ; in pouvot tchanter comme in 1912 :

Les pôs d'chaque y étottent sèques,
Les gins y étotteut tout fraiques.

Ý n'a jamais fait si caud à l'époque qu'in est au jour d'aujourd'hu, y dijeottent les vils gins.

Et dire que c'mos d'Mai y compte tros saints qu'in appèle les saints de glace! Saint Mamert, saint Pancrace et saint Gervais.

Saint Mamert, que ch'est l'patron des Pompis, l'app'ler in saint de glace! Bé, j't'remercie pratique: j'sais toudis ben que par chi l'saint Mamert ill' est toudis ben récauffée.

Et v'la que les savants, lommés des météorologues, nous apprennent à quoi est due cette chaleur. C'est, disent-ils, parce que le ciel est très clair et le soleil très chaud... En somme cette chaleur insolite est due à... la chaleur.

Bé, y n'faut po avoir été écolé qu'à par deseure l'z'oreilles et s'app'ler météorologues pou parler essin.

Et v'la qu'in nous prédit des maladies épidémiques. In journal de Paris nous annonce que nous sommes menacés d'une invasion de puces. Acoutez chin qui dit :

« Conséquence assez inattendue de la brusque élévation de la température ; d'innombrables puces sont écloses. Certaines écoles en sont infestées. »

Ebé, bé, jour de grâces! chés paufes petits nounous comme y doitteur s'gratter.

Ah! j'attends des lijeuses qui dittent : Broutteux, y n'a pas d'bon sens d'nous parler des puces ; rien qu'd'y pénser y fait coupi.

Bah! bah! ch'est inne jolée d'grattache.

Et v'la qu'in nous annonce des cacastrophes : à Tourcoing à la gare de l'estation du qu'min d'fer in a trouvé, vin in train, 64 porcs et un bœuf morts de chaleur.

Mi, j'pinse que ch'n'est po seulemint de l'caleur qui z'ont souffert chés bêtes, mais ch'étrot ben d'soif.

In parlant d'cha, in nous erquemante, pa chés grandes caleurs, surtout tchan qu'in est in sueur, de n'pô boire trop froid et surtout pa p'tites goulées, tout duchemint, et po d'trop alfos.

In sait ben, tchan qui fait caud essin, que s'lanque ill' papète, in buvrot cherques et tonneaux, comme in dit, mais y faut printe tout d'même des précautions.

Et v'la qu'in voi sus les journals annoncer des boissons raffraichissantes. L'in y vous dira : Pou étancher la soif rien n'égale notre boissons hygiénique. In suite proclame la renommée de sa boisson tonique et idéale. Y n'd'a même qui vinteut des pastilles souveraines contre la soif.

Rapport à les pastilles j'm'in vas vous raconter inne petite histoire que vous allez rire:

Y a inne petite soirée chez Madame Dubonchoux. In a invité, comme de jusse, les amis et les connaissances. A peine qu'in a servi du thé et du café v'la qu'in s'met in rondiolle pour attinte chanter.

Au preume ch'est Monsi Sulpice, in ténor, qui va s'mette conte l'piano, freume ses is, et chante in balochant s'tête :

Ah! ma dou... ah! ma dou,
Ah! ma dou ou ce amie
Donne un sou... donne un sou
Donne un sou rire à la vie.
Je t'appartiens coucou
Coucou oul couronné!

Par après cha été l'petite Dubonchoux qu'll' a v'nu guernotter sus l'piano.

Et pus Mam'zelle Bibine qu'ill' a chanté une ballade. Vous avez d'ja attindu in cat, tchan qu'in passe sus s'patte, énan? ébé, cha allot essin. Et ill' tchantot in ouvrant s'bouque comme sti qu'in li arrache in dint :

Un bruit étronge est venu jusqu'à moi
Qu'en dites-vous... que faut-il que j'en pense.
Ne ferez-vous pas taire un bruit qui vous offense?

Et cha allot essin pindant tros quarts d'heure, qu'in veyot les oches de ses épaules qui passottent par deseur ses oreilles.

Ah! mais, v'la t'y po qu'pindant qu'Mam'zelle Bibine ill' chante, Madame Dubonchoux ill' avale sin café d'travers et ill' se met à tousser, à tousser... Si ben qu'ill' s'élève et s'in va dans l'collidor in toussant tout sin pus fort.

L'docteur Lapurge, qui étot là, y l'sut par derrire, in tapant sus sin dos... Y tire de l'poche de sin giet inne saquo qui met vin l'bouque de Madame Dubonchoux in dijant:

— Tenez, chère Dame, prenez cette pastille, ça va se calmer.

Madame Dubonchoux tousse au même momin et avale l'saquo in faijant des grimaces... Infin, cha passe et comme l'soirée ill' est finite tous les gins s'in vont à leu majon.

L'lindemain, au diner, l'docteur erchevot in p'tit mot d'biet essin d'Madame Dubonchoux :

« Cher Docteur,

« Je vous renvoie la pastille que vous m'avez fait avaler hier et que j'ai retrouvée ce matin. Elle pourrait vous servir au besoin. »

Ch'étot in bouton d'maronne !

Jules Watteeuw.

DERNIÈRE HEURE

La Conférence internationale du Commerce

Ses délégués reçus par M. Millerand

Paris, 3 juin. — La Conférence parlementaire internationale du commerce a tenu aujourd'hui sa dernière réunion.

L'assemblée a discuté longuement la question des crédits pour le commerce extérieur. Durant l'après-midi, les délégués ont été reçus à l'Elysée, par M. Millerand, président de la République.

Le Congrès de la Mutualité à Strasbourg

Strasbourg, 3 juin. — A 15 heures, a eu lieu, dans la grande salle du Conservatoire, l'assemblée générale de la Mutualité Française, sous la présidence de M. Strauss, ministre de l'Hygiène, et en présence de M. Chapotte, haut-commissaire de la République et du préfet du Bas-Rhin.

M. Léon Robelin, président de la Fédération nationale de la Mutualité Française, a prononcé une allocution, exprimant son admiration pour les assurances sociales alsaciennes, avec lesquelles la Mutualité Française pourra bien fusionner.

Le banquet de l'Association des Croix de Guerre à Paris

Paris, 3 juin. — Un banquet organisé par l'Association des croix de guerre a eu lieu ce soir, sous la présidence de l'amiral Guépratte, et du général Maitrot.

Ce banquet, auquel assistaient de nombreuses personnalités du monde politique et militaire, était donné au profit de la Caisse de secours de l'Association.

LE COMPLOT BOLCHEVISTE

Les condamnations

Paris, 3 juin.

Après plaidoirie et débats à huis clos, la 11e chambre correctionnelle vient de prononcer, dans l'affaire dite du Complot bolchevisto, les condamnations suivantes : Henri Condom, dit Méric, a été condamné à 1 an de prison et 500 fr. d'amende; Jacques Osmstymchouck, dit Bettemps, à 3 ans de prison et 1.000 fr. d'amende; le Russe Vladimir Koprino, à 6 mois de prison et 200 fr. d'amende; Mlle Marthe Morissonaud, à 4 mois de prison et 50 fr. d'amende. Ils étaient inculpés, Henri Condom [illegible] un an de prison, d'espionnage; Koprino et Osmstymchouck, de détention d'engins de guerre.

M. Chéron inaugure le Concours agricole de l'Aube

Troyes, 3 juin. — Le ministre de l'Agriculture a procédé, ce matin, à l'inauguration du concours agricole de l'Aube. Il a présidé, à midi, un banquet de 400 couverts, puis, à 4 heures, une distribution solennelle des récompenses, et il est reparti dans la soirée pour Paris.

Le crime du marchand forain de Romainville

Le meurtrier condamné à un an de prison

Paris, 3 juin. — Charles Dolle, marchand forain à Romainville, sa femme, Jeanne-Pauline Joset, et François Clochet, chiffonnier à Montreuil, comparaissaient cet après-midi devant la Cour d'assises de la Seine, sous l'inculpation d'assassinat, coups et blessures volontaires et complicité.

Le 25 juillet dernier, Charles Dolle et ses amis, qui, depuis longtemps, vivaient en mauvaise intelligence avec le ménage Villeroy, rencontrèrent celui-ci rue des Ornes, à Romainville. Tout de suite, une bataille s'engagea, les revolvers furent braqués, plusieurs balles échangées, et Louis Villeroy fut tué.

Jeanne-Pauline Joset et François Clochet sont acquittés: Charles Dolle est condamné à un an de prison.

LE GOUVERNEMENT ANGLAIS pose ses conditions aux chefs irlandais

Belfast, 3 juin.— Le gouvernement anglais est prêt à toute éventualité pour contrecarrer l'opposition des républicains et de M. de Valera aux modifications exigées par le gouvernement anglais. Si M. de Valera et ses partisans n'acceptent pas ces modifications, les chefs de l'Etat libre irlandais ont devant eux deux alternatives: la première c'est de dénoncer le pacte récemment conclu avec les républicains et de modifier le projet de constitution pour en revenir à la situation qui existait avant ce pacte; la deuxième alternative, c'est d'observer le pacte conclu avec M. de Valera, et alors il en résultera une situation excessivement grave. L'Angleterre entend que les conditions du traité anglo-irlandais soient appliquées dans leur esprit et dans leur lettre. Elle ne permettra pas qu'il y soit fait la moindre dérogation. le Cabinet est unanime sur ce point.

Mardi prochain, les délégués du gouvernement provisoire irlandais doivent rapporter les décisions qui seront prises à Dublin par les dirigeants irlandais qui vont avoir des conférences à la fin de la semaine.

M. Lloyd George au Pays de Galles

Criccieth (Pays de Galles), 3 juin. — M. Lloyd George, accompagné de sa famille et de lord Riddell, a procédé, aujourd'hui, à la pose de la première pierre d'un monument élevé à la mémoire des Gallois morts pendant la guerre.

La guerre des deux Irlandes

Belfast, 3 juin. — Les préparatifs militaires britanniques dans la région de l'Ulster sont activement poussés. Il y a, dans cette région, un plus grand nombre de soldats qu'à n'importe quelle époque de l'histoire de l'Irlande; chaque jour arrivent de nouveaux bataillons d'infanterie et avec eux des batteries d'artillerie de campagne, d'artillerie montée et de pièces d'artillerie de siège.

En fait, il y a actuellement, face à face, d'un côté et de l'autre de la frontière, deux armées prêtes à toute éventualité.

COURTES DÉPÊCHES

— Dans les milieux militaires, à Madrid, on assure que les Espagnols procéderaient à l'attaque de la zone occidentale du Maroc pour déloger Raisouli de son dernier refuge.

— Mlle Cécile Sorel, de la Comédie Française, est arrivée au Bourget en aéroplane, venant de Londres.

— Des orages faisant des victimes et causant des dommages, continuent à sévir en certains points de l'Espagne, spécialement dans les provinces d'Alicante, de Castellon, de Huesca et de Sarragosse.

Une troisième séance plénière a réuni les délégués de la Conférence internationale du Commerce, au Palais du Luxembourg. Un déjeuner offert par le gouvernement, et présidé par M. L. Dior, ministre du Commerce, a réuni toutes les délégations à l'Hôtel Continental. M. Lucien Dior, ministre du Commerce, a prononcé un discours très applaudi.

Le Shah de Perse a visité l'Hôtel de Ville, à Paris. Les honneurs du palais municipal lui ont été faits par M. César Caire, président du Conseil municipal; M. Autrand, préfet de la Seine, et les membres du Bureau du Conseil municipal.

Un camion automobile, chargé d'une dynamo pesant 3.000 kilos, est tombé dans la Seine, à Paris. Actuellement, on ignore le sort du mécanicien. Les pompiers sont sur les lieux.

On mande de Berlin, que les banquiers allemands Franz Mendelsohn; Frenz Urbig, directeur de la Disconto Gesellschaft; Louis Hagen et Von Havenstein, directeur de la Reichsbank, sont partis pour Paris, en compagnie de Félix Deutsch, l'« alter ego » du docteur Rathenau, président de l'« A.E.G. ».

Dernières Nouvelles Régionales

VIOLENT INCENDIE RUE COLBERT, A LILLE. — Un incendie d'une rare violence, s'est déclaré samedi soir, vers 11 heures, dans un dépôt de chicorée, situé 65, rue Colbert et appartenant à M. C. Beriot.

Un magasin servant de dépôt de chicorée, mesurant un peu plus de 100 mètres de longueur sur environ 10 mètres de largeur, a été la proie des flammes. En raison du manque d'eau, attribué à un défaut de pression du réservoir, on eut beaucoup de peine à se rendre maître du sinistre. Les dégâts sont évalués à 200.000 fr. environ.

Dernières Nouvelles Sportives

CYCLISME. — **Le Tour d'Italie.** — Rome, 3 juin. — La sixième étape du Tour d'Italie cycliste, disputée sur le parcours Naples-Rome, a été gagnée par Linari, devant Sivocci, suivi d'un peloton.

TENNIS. — **Le Championnat de France.** — Paris, 3 juin. — Aujourd'hui ont commencé les Championnats de France de tennis. Voici les principaux résultats: Arago bat Perrin, 4-6, 7-5, 10-8; Lebesnerais bat Masure, 6-0, 6-1; Dubasquier bat Bussieres, 4-6, 6-4, 6-1.